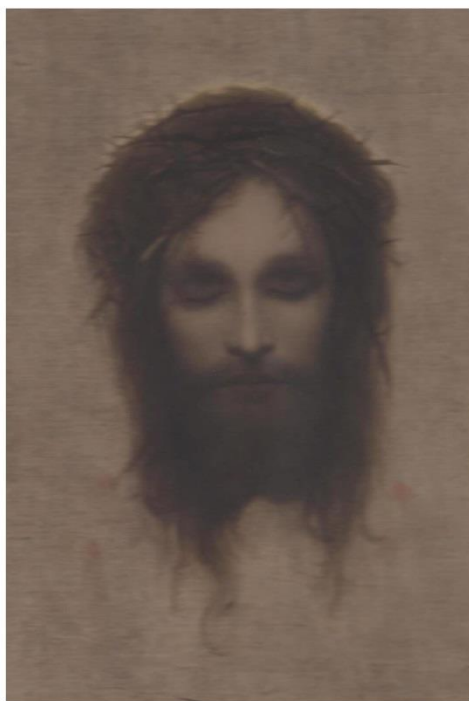


La Passion du Christ

Textes et iconographie



Bernard Legras

La Passion du Christ

Textes et iconographie

Bernard Legras



Christ en croix
Francisco de Zurbarán, 1627
Art Institute of Chicago

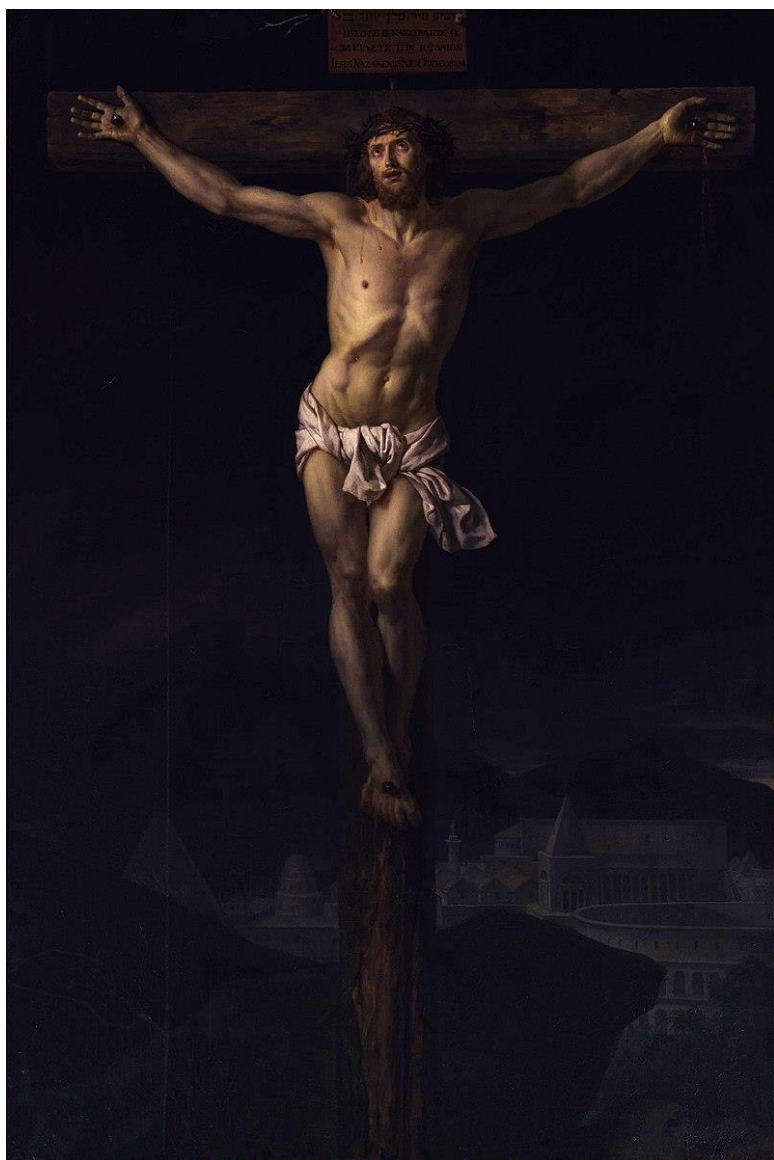
Table des matières

Avant-propos	9
LES QUATRE EVANGILES DE LA PASSION	11
Évangile selon saint Luc	13
Évangile selon saint Marc	25
Évangile selon saint Matthieu	35
Évangile selon saint Jean	48
TEXTES	59
L'angoisse et le délaissement – Blaise Pascal.....	61
Un soupir de miséricorde – François-René de Chateaubriand	63
Le chemin de croix - poème de Paul Claudel	65
Station 1 : Jésus est condamné à mort.....	67
Station 2 : Jésus est chargé de la croix	69
Station 3 : Jésus tombe une première fois	71
Station 4 : Jésus rencontre sa Très Sainte mère.....	73
Station 5 : Simon aide Jésus	75
Station 6 : Véronique essuie le visage de Jésus.....	77
Station 7 : Jésus tombe une deuxième fois	79
Station 8 : Jésus console les filles d'Israël	81
Station 9 : Jésus tombe une troisième fois	83
Station 10 : Jésus est dépouillé de ses vêtements	85

Station 11 : Jésus est cloué sur la Croix.....	89
Station 12 : Jésus meurt sur la Croix	91
Station 13 : Jésus est descendu de la Croix	93
Station 14 : Jésus est mis au tombeau	95
ANNEXES	97
Les évangiles canoniques	99
Autres ouvrages religieux de l’auteur	105
Index des artistes.....	107

*Et Judas s'approchant, blême et les mains crispées,
baisa Christ.
Et le ciel sacré fut obscurci.
« Mon ami, »
dit Jésus,
« que viens-tu faire ici ? »
Puis il reprit, tourné vers Dieu :
« Tu m'abandonnes ;
mais je ne perds aucun de ceux que tu me donnes,
Seigneur. Ma mort suffit, et seul je la subis.
Le pasteur doit périr en sauvant les brebis. »
Et, désignant du doigt ses disciples, le maître
dit aux soldats :
« Le Christ est facile à connaître.
Je suis celui qu'on cherche et dont on a souci.
Me voici. Prenez-moi. Laissez aller ceux-ci. »*

Victor Hugo (*La Passion* - extrait)



Le Christ en croix
David, 1782
Eglise Saint Vincent de Macon

Avant-propos

Ces dix dernières années, je me suis attaché particulièrement à la Résurrection de Jésus et aux œuvres artistiques inspirées par les évangiles du début du temps pascal¹.

Ces divers sujets (*Noli me tangere*, disciples d'Emmaüs, Incrédulité de Thomas,...) sont liés intimement à la Passion de Jésus qui est décrite dans les évangiles de Matthieu et Jean, témoins directs de la prédication de Jésus, ainsi que de Marc, disciple de Pierre, et Luc, disciple de Paul².

Ces quatre longs évangiles composent la première partie du livre.

La seconde est constituée de plusieurs textes d'écrivains

dont le merveilleux poème de Paul Claudel méditant sur les quatorze stations du Chemin de Croix.

De nombreuses œuvres artistiques illustrent l'ensemble. On constate que la Passion a inspiré de grands maîtres : Cano, Le Caravage, David, Delacroix, Champaigne, Giotto, Goya, Grünewald, Le Gréco, Rembrandt, Rubens, Le Tintoret, Le Titien, Velasquez, Vinci, Zurbaran....

¹ Voir en annexe 2 les ouvrages de l'auteur.

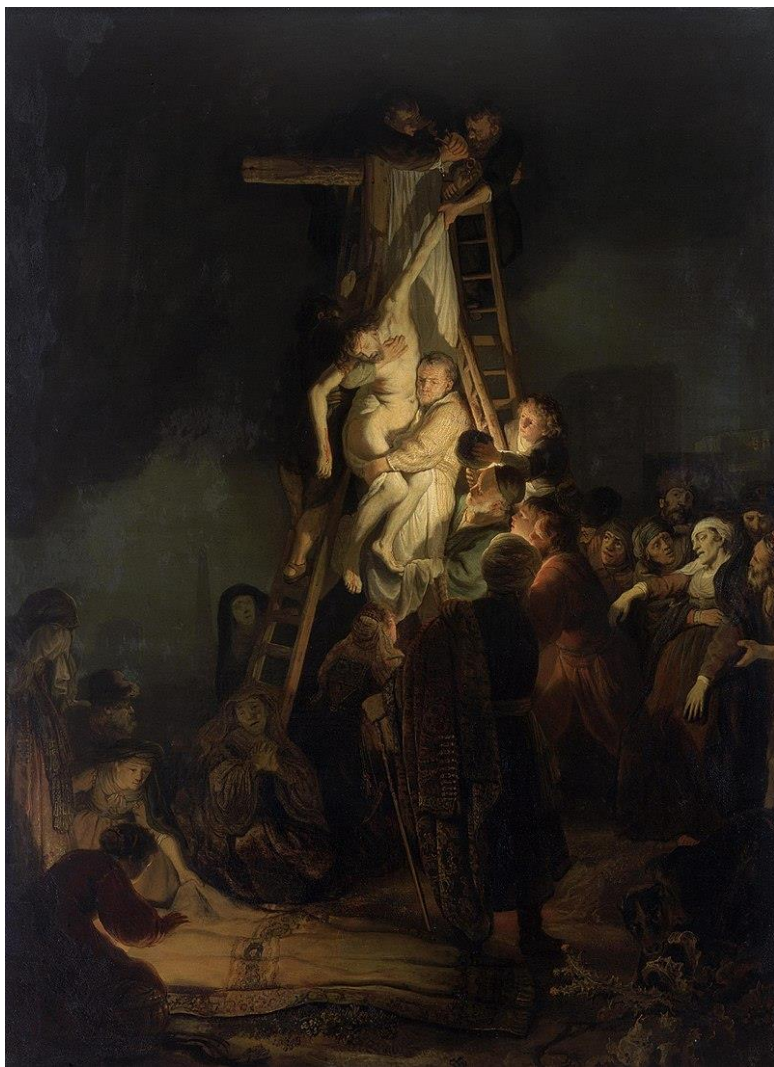
² Voir l'annexe 1 consacrée aux évangiles.

Ainsi, ce petit ouvrage de compilation permet de se (re)plonger dans cet événement douloureux, marquant parce qu'il précède le tombeau vide et la Résurrection.

Par ailleurs, c'est une histoire ancienne que me rappelle la figure sur la couverture de ce livre : il y a plus de cinquante ans, chez un bouquiniste au bord de la Seine, j'ai été impressionné par cette œuvre³, cette tête d'un homme porteur d'une couronne d'épines ; elle a toujours figuré bien en évidence chez moi, et j'y tiens beaucoup.

³ Anonyme, malgré tous mes efforts.

LES QUATRE EVANGILES DE LA PASSION



La descente de croix
Rembrandt, 1634
Musée de l'Hermitage (Saint Pétersbourg)

Évangile selon saint Luc

La fête des pains sans levain,

...qu'on appelle la Pâque, était proche ; les chefs des prêtres et les scribes cherchaient le moyen de le supprimer, car ils avaient peur du peuple. Satan entra en Judas, appelé Iscariote, qui était au nombre des Douze ; Judas s'en alla parler avec les chefs des prêtres et les officiers de la garde du Temple, pour voir comment il leur livrerait Jésus. Ils se réjouirent et ils décidèrent de lui donner de l'argent. Judas fut d'accord, et il cherchait une occasion favorable pour le leur livrer quand il serait en dehors de la foule.

Arriva le jour des pains sans levain,

...où il fallait immoler l'agneau pascal. Jésus envoya Pierre et Jean, en leur disant : « *Allez faire les préparatifs de notre repas pascal.* » Ils lui dirent : « Où veux-tu que nous les fassions ? » Jésus leur répondit : « *Voici : quand vous entrerez en ville, vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il pénétrera, et vous direz au propriétaire de la maison : 'Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Cet homme vous montrera, à l'étage, une grande pièce aménagée pour les repas. Faites-y les préparatifs.* » Ils partirent donc ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.

Quand l'heure fut venue, Jésus se mit à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit : *« J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement réalisée dans le royaume de Dieu. »* Il prit alors une coupe, il rendit grâce et dit : *« Prenez, partagez entre vous. Car je vous le déclare : jamais plus désormais je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu. »*

Puis il prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : *« Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »* Et pour la coupe, il fit de même à la fin du repas, en disant : *« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. Cependant la main de celui qui me livre est là, à côté de moi sur la table. En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux l'homme qui le livre ! »* Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres lequel d'entre eux allait faire cela.

Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? Mais il leur dit : *« Les rois des nations païennes leur commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, le plus grand d'entre vous doit prendre la place du plus jeune, et celui qui commande, la place de celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. Ainsi*

vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégeriez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

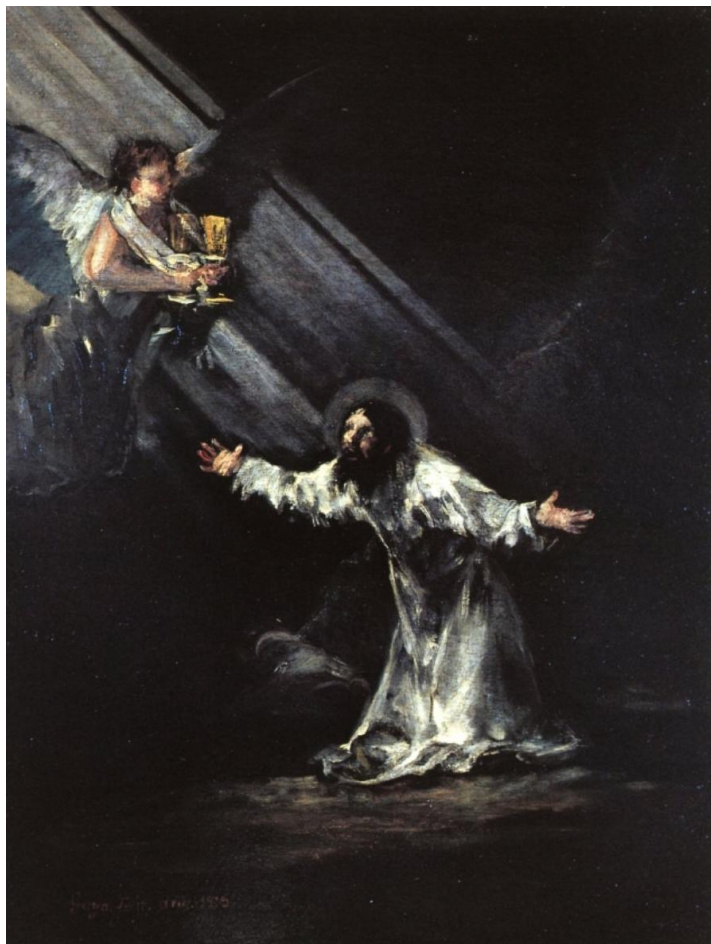
Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. » Pierre lui dit : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort. » Jésus reprit : « *Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que, par trois fois, tu aies affirmé que tu ne me connais pas.* »

Puis il leur dit : « *Quand je vous ai envoyés sans argent, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ?* » Ils lui répondirent : « Mais non. » Jésus leur dit : « *Eh bien maintenant, celui qui a de l'argent, qu'il en prenne, de même celui qui a un sac ; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une. Car, je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les pécheurs. De fait, ce qui me concerne va se réaliser.* » Ils lui dirent : « Seigneur, voici deux épées. » Il leur répondit : « Cela suffit. »

Jésus sortit pour se rendre, comme d'habitude,

...au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé là, il leur dit : « *Priez, pour ne pas entrer en tentation.* » Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. Se mettant à genoux, il priait : « *Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne.* » Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Dans l'angoisse, Jésus priait avec plus d'insistance ; et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre. Après cette prière, Jésus se leva et rejoignit ses

disciples qu'il trouva endormis à force de tristesse. Il leur dit :
« *Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, pour ne pas
entrer en tentation. »*



*Le Christ au jardin des Oliviers
Francisco de Goya, 1819
Musée Calasiano, Madrid*

Il parlait encore quand parut...

...une foule de gens. Le nommé Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour l'embrasser. Jésus lui dit : « *Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ?* » Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent : « Seigneur, faut-il frapper avec l'épée ? L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Jésus répondit : « *Laissez donc faire !* » Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit.

Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, chefs des prêtres, officiers de la garde du Temple et anciens : « *Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est maintenant votre heure, c'est la domination des ténèbres.* »

Ils se saisirent de Jésus...

...pour l'emmener et ils le firent entrer dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait de loin. Ils avaient allumé un feu au milieu de la cour et ils s'étaient tous assis là. Pierre était parmi eux. Une servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui. » Mais il nia : « Femme, je ne le connais pas. » Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu en fais partie. » Pierre répondit : « Non, je n'en suis pas. » Environ une heure plus tard, un autre insistait : « C'est sûr : celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. » Pierre répondit : « Je ne vois pas ce que tu veux dire. » Et à l'instant

même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ; et Pierre se rappela la parole que le Seigneur lui avait dite : « *Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois.* » Il sortit et pleura amèrement.



Le reniement de Saint Pierre
Le Caravage, vers 1610
Metropolitan Museum of Art (New-York)

Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le maltraitaient. Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient : « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? » Et ils lançaient contre lui beaucoup d'autres insultes.

Lorsqu'il fit jour, les anciens du peuple,

...chefs des prêtres et scribes, se réunirent, et ils l'emmenèrent devant leur grand conseil. Ils lui dirent : « Si tu es le Messie, dis-le nous. » Il leur répondit : *« Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; 68 et si j'interroge, vous ne répondrez pas. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite du Dieu Puissant. »*

Tous lui dirent alors : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Il leur répondit : *« C'est vous qui dites que je le suis. »* Ils dirent alors : « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes nous l'avons entendu de sa bouche. »

Ils se levèrent tous ensemble...

...et l'emmenèrent chez Pilate. Ils se mirent alors à l'accuser : « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le désordre dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et se dit le Roi Messie. » Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répondit : *« C'est toi qui le dis. »* Pilate s'adressa aux chefs des prêtres et à la foule : « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. » Mais ils insistaient : « Il soulève le peuple en enseignant dans tout le pays des Juifs, à partir de la Galilée jusqu'ici. »

A ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya à ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là. A la vue de Jésus, Hérode éprouva une grande joie : depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa beaucoup de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les chefs des prêtres

et les scribes étaient là, et l'accusaient avec violence. Hérode, ainsi que ses gardes, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant ils étaient ennemis.



Christ aux outrages
Philippe de Champaigne, vers 1655
Musée national de Port-Royal des Champs, Magny-les-Hameaux

Alors Pilate convoqua les chefs des prêtres, les dirigeants et le peuple. Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant de mettre le désordre dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous, et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le faire châtier et le relâcher. » Ils se mirent à crier tous ensemble : « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. » Ce dernier avait été emprisonné pour un meurtre et pour une émeute survenue dans la ville. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils criaient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le faire châtier, puis le relâcher. » Mais eux insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur demande. Il relâcha le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, celui qu'ils réclamaient, et il livra Jésus à leur bon plaisir.

Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon

...de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.

Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « *Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des*

jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !' Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-nous'. Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

On emmenait encore avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'on fut arrivé au lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, on mit Jésus en croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.

Le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanaient en disant : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Une inscription était placée au-dessus de sa tête : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. » Jésus lui répondit : « *Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* »

Il était déjà presque midi ; l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures, car le soleil s'était caché. Le rideau du

Temple se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit.* » Et après avoir dit cela, il expira.

A la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendait gloire à Dieu : « Sûrement, cet homme, c'était un juste. » Et tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine.

Tous ses amis se tenaient à distance,

...ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, et qui regardaient.

Alors arriva un membre du conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste. Il n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Arimathie, ville de Judée, et il attendait le royaume de Dieu. Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé.

C'était le vendredi, et déjà brillaient les lumières du sabbat. Les femmes qui accompagnaient Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit.



La descente de croix
Rubens, entre 1612 et 1614
Musée des Beaux-Arts du Canada

Évangile selon saint Marc

La fête de la Pâque...

...et des pains sans levain allait avoir lieu dans deux jours. Les chefs des prêtres et les scribes cherchaient le moyen d'arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient : « Pas en pleine fête, pour éviter une émeute dans le peuple. »

Jésus se trouvait à Béthanie,...

...chez Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête. Or, quelques-uns s'indignaient : « A quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent et en faire don aux pauvres. » Et ils la critiquaient. Mais Jésus leur dit : *« Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? C'est une action charitable qu'elle a faite envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous voudrez, vous pourrez les secourir ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait tout ce qu'elle pouvait faire. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : Partout où la Bonne Nouvelle sera proclamée dans le monde entier, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »*

Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les chefs des prêtres pour leur livrer Jésus. A cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Dès lors Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer.

Le premier jour de la fête des pains sans levain,...

...où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour ton repas pascal ? »

Il envoie deux disciples : *« Allez à la ville ; vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. »* Les disciples partirent, allèrent en ville ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque.

Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus leur déclara : *« Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer. »* Ils devinrent tout tristes, et ils lui demandaient l'un après l'autre : *« Serait-ce moi ? »* Il leur répondit : *« C'est l'un des Douze, qui se sert au même plat que moi. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui qui le livre ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né. »*

Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit, et le leur donna, en disant : *« Prenez, ceci est mon corps. »* Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : *« Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu. »*



*La Cène
Leonard de Vinci, entre 1495 et 1498
Couvent dominicain de Santa Maria delle Grazie (Milan)*

Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Jésus leur dit : « *Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.* » Pierre lui dit alors : « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. » Jésus lui répond : « *Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois.* » Mais lui reprenait de plus belle : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Et tous disaient de même.

Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani...

...Jésus dit à ses disciples : « *Restez ici ; moi, je vais prier.* » Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit : « *Mon âme est triste à*

mourir. Demeurez ici et veillez. » S'écartant un peu, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait : « Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! »

Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre : *« Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller une heure ? Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »* Il retourna prier, en répétant les mêmes paroles.

Quand il revint près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis. Et ils ne savaient que lui dire. Une troisième fois, il revient et leur dit : *« Désormais vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Le voici tout proche, celui qui me livre. »*

Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva...

...avec une bande armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres, les scribes et les anciens. Or, le traître leur avait donné un signe convenu : *« Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde. »* A peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit : *« Rabbi ! »* Et il l'embrassa. Les autres lui mirent la main dessus et l'arrêtèrent.

Un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Alors Jésus leur déclara : *« Suis-je donc un bandit pour que vous soyez venus m'arrêter avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais parmi vous*

dans le Temple, où j'enseignais ; et vous ne m'avez pas arrêté. Mais il faut que les Écritures s'accomplissent. » Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous.

Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour vêtement qu'un drap. On le saisit. Mais lui, lâchant le drap, se sauva tout nu.

Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre,...

...et tous les chefs des prêtres, les anciens et les scribes se rassemblent. Pierre avait suivi Jésus de loin, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis parmi les gardes, il se chauffait près du feu.

Les chefs des prêtres et tout le grand conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort, et ils n'en trouvaient pas. De fait, plusieurs portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordaient même pas. Quelques-uns se levaient pour porter contre lui ce faux témoignage : « Nous l'avons entendu dire : 'Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.' » Et même sur ce point, ils n'étaient pas d'accord.

Alors le grand prêtre se leva devant l'assemblée et interrogea Jésus : « Tu ne réponds rien à ce que ces gens déposent contre toi ? » Mais lui gardait le silence, et il ne répondait rien. Le grand prêtre l'interroge de nouveau : « Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? » Jésus lui dit : « *Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel.* » Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et

dit : « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Quel est votre avis ? » Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le rouèrent de coups, en disant : « Fais le prophète ! » Et les gardes lui donnèrent des gifles.

Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une servante du grand prêtre. Elle le voit qui se chauffe, le dévisage et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! » Pierre le nia : « Je ne sais pas, je ne comprends pas ce que tu veux dire. » Puis il sortit dans le vestibule. La servante, l'ayant vu, recommença à dire à ceux qui se trouvaient là : « En voilà un qui est des leurs ! » De nouveau, Pierre le niait. Un moment après, ceux qui étaient là lui disaient : « Sûrement tu en es ! D'ailleurs, tu es Galiléen. » Alors il se mit à jurer en appelant sur lui la malédiction : « Je ne connais pas l'homme dont vous parlez. » Et aussitôt, un coq chanta pour la seconde fois.

Alors Pierre se souvint de la parole de Jésus : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il se mit à pleurer.

Dès le matin, les chefs des prêtres...

...convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le grand conseil. Puis ils enchaînèrent Jésus et l'emmenèrent pour le livrer à Pilate. Celui-ci l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répond : « *C'est toi qui le dis.* » Les chefs des prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demandait à nouveau : « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations

qu'ils portent contre toi. » Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate s'en étonnait.

A chaque fête de Pâque, il relâchait un prisonnier, celui que la foule demandait. Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour avoir tué un homme lors de l'émeute. La foule monta donc, et se mit à demander à Pilate la grâce qu'il accordait d'habitude. Pilate leur répondit : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » (Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les chefs des prêtres l'avaient livré.) Ces derniers excitèrent la foule à demander plutôt la grâce de Barabbas. Et comme Pilate reprenait : « Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? », ils crièrent de nouveau : « Crucifie-le ! » Pilate leur disait : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? » Mais ils crièrent encore plus fort : « Crucifie-le ! »

Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas, et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.

Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du Prétoire, c'est-à-dire dans le palais du gouverneur. Ils appellent toute la garde, ils lui mettent un manteau rouge, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des révérences : « Salut, roi des Juifs ! » Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau rouge, et lui remirent ses vêtements ; et ils réquisitionnent, pour porter la croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils amènent Jésus à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne, ou Calvaire. Ils lui offraient du vin

aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. Il était neuf heures lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec lui on crucifie deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.



Le premier clou
James Tissot, entre 1886 et 1894
Brooklyn Museum (New-York)

Les passants l'injuriaient en hochant la tête : « Hé ! toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! » De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Que le Messie, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix ; alors nous verrons et nous croirons. » Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient.

Quand arriva l'heure de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusque vers trois heures. Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « *Éloi, Éloi, lama sabactani* ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. Le rideau du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, s'écria : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ! »

Il y avait aussi des femmes, qui regardaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le petit et de José, et Salomé, qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

Déjà le soir était venu ; or, comme c'était la veille du sabbat, le jour où il faut tout préparer, Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le royaume de Dieu. Il eut le courage d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate, s'étonnant qu'il soit déjà mort, fit appeler le centurion, pour savoir depuis combien de temps Jésus était mort. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Joseph acheta donc un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un sépulcre qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau.



Christ crucifié
Velasquez, 1632
Musée du Prado (Madrid)

Évangile selon saint Matthieu

Le dénommé Judas l'Iscaριote, qui était parmi les Douze, alla trouver les grands prêtres : "Quel serait mon dû si je vous le livrais ?". Ils lui donnèrent trente pièces d'argent. Dès lors, il guetta le meilleur moment pour le livrer.

Ce jour-là était le premier des jours sans levain. Ses disciples vinrent auprès de Jésus : *"Dis-nous où tu veux manger la pâque, et nous ferons le nécessaire"*. Et lui : Allez voir Untel en ville et dites-lui : *"Le maître déclare : Mon temps approche. C'est chez toi que je veux faire la pâque avec mes disciples"*.

Ils obéirent à Jésus et la pâque fut préparée.

Le soir, il était avec les Douze à table. Pendant qu'ils mangeaient, il déclara : *Croyez-en ma parole, l'un de vous me livrera*. Consternés, ils lui demandèrent : Suis-je celui-là, maître ?

Mais Jésus : *Celui qui a mis la main dans le plat en même temps que moi, celui-là me livrera. Il est écrit que le Fils de l'homme doit partir, et il s'en ira. Mais malheur à celui qui le livrera. Mieux vaut pour lui ne pas être né*. Judas, qui le livrait, demanda : Suis-je celui-là, rabbi ? Et Jésus : *Tu l'as dit*.

Ils mangeaient. Jésus prit du pain. Il prononça des paroles de louange. Il en fit des parts qu'il distribua à ses disciples en leur disant : *Voici pour vous. Mangez, car ce pain est mon*

corps. Il prit une coupe. Il prononça des paroles de gratitude, et la leur tendit : Que tous boivent, car ce vin est mon sang, le sang de l'Alliance, qui est versé pour beaucoup, en vue du pardon de leurs égarements. Je vous le dis, désormais je ne boirai plus du produit de la vigne, jusqu'au moment de le boire avec vous, dans le règne de mon Père.



*La dernière Cène
Juan de Juanes, vers 1562
Musée du Prado, Madrid*

Ils chantèrent des cantiques. Puis ils se rendirent sur la montagne des Oliviers, où Jésus leur dit : "*Cette nuit même, je serai celui qui vous fera trébucher*". N'est-il pas écrit : "*Mes coups frapperont le berger et le troupeau de brebis*"

sera éparpillé ?". Mais, après avoir été réveillé d'entre les morts, j'irai vous attendre en Galilée.

Pierre prit la parole : Tu les feras peut-être trébucher, mais moi, tu ne me feras pas trébucher. Jamais ! Et Jésus : *Crois-en ma parole, cette nuit même, avant le chant du coq, trois fois tu m'auras renié.* Mais Pierre disait : Plutôt mourir avec toi que de te renier. Et tous de renchérir.

Jésus entra dans le clos de Gethsémani, suivi de ses disciples. Je vais prier, leur dit-il. Attendez-moi ici.

Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée. Il entra alors dans une période d'angoisse profonde et de tristesse. *"Mon cœur est triste à en mourir", leur dit-il. Restez et veillez avec moi.*

Il s'éloigna de quelques pas, se jeta face contre terre et pria : *Si cela est possible, Père, épargne-moi de boire cette coupe. Cependant, fais comme tu le veux, non comme je le veux.* Il revint vers ses disciples et les trouva endormis. Alors, se tournant vers Pierre : *Faibles que vous êtes ! Même une heure de veille avec moi, vous n'avez pas pu ! Maintenant, veillez. Priez, pour ne pas connaître l'épreuve. Car le souffle est ardeur, quand la chair est faiblesse.* Une deuxième fois, il s'éloigna. Il fit cette prière : *Père, s'il est impossible que s'éloigne cette coupe sans que j'y boive, qu'il en soit fait comme tu le veux.*

Il revint vers ses disciples. De nouveau, ils s'étaient endormis, les paupières lourdes.

Une troisième fois, il les quitta. Il refit la même prière. Il revint vers ses disciples.

Ainsi, vous dormez ? leur dit-il. Vous prenez du repos, alors que l'heure vient où le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hors-la-loi ? Allons, debout ! Je le vois qui approche, celui qui me livre !



*Le baiser de Judas
Giotto, vers 1303
Fresque, Chapelle Scrovegni (Padoue)*

Il n'avait pas fini de parler que Judas, qui était parmi les Douze, s'avança, et avec lui toute une foule armée de poignards et de bâtons. Ces gens venaient de la maison des

grands prêtres et des anciens. L'homme qui le livrait était convenu avec eux d'un signe : Celui que j'embrasserai, ce sera lui. Saisissez-le ! Sans plus attendre, il s'approcha de Jésus. Je te salue, rabbi. Et il le serra dans ses bras. Jésus répondit : *Ami, voilà donc pourquoi tu es là.*

Mais Jésus : *Range ton poignard dans l'étui. L'homme au poignard périra par le poignard. Je n'ai qu'un mot à dire à mon Père, l'as-tu oublié ?, pour que douze cohortes de ses messagers viennent à ma rescousse. Mais alors, comment ce qui est écrit pourrait-il s'accomplir ? Or il le faut.*

À cet instant, Jésus se tourna vers les foules : *Suis-je un brigand pour que vous veniez à moi armés de poignards et de bâtons pour m'arrêter ? Au Temple, tous les jours j'étais assis et j'enseignais. Vous ne m'avez pas arrêté, alors que vous auriez pu. Mais il en est ainsi pour que s'accomplissent les écrits des prophètes.* Alors tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite.

Les scribes et les anciens s'étant rassemblés chez le grand prêtre Caïphe, c'est là que Jésus fut conduit. Le suivant à distance, Pierre entra dans la cour du grand prêtre. Il s'assit en compagnie des gardes pour voir la suite des événements.

Jésus doit mourir, disaient les grands prêtres et le Grand Conseil. Et ils cherchaient le faux témoignage qui le perdrait. Mais, malgré tous les faux témoins qui se présentaient, ils n'en trouvaient pas. Enfin, deux individus s'avancèrent : Cet homme a dit qu'il pouvait détruire le sanctuaire de Dieu et le rebâtir en trois jours. Le grand prêtre se leva. Tu ne dis rien ? Entends-tu ces témoignages contre toi ? Jésus restait

silencieux. Et le grand prêtre : Réponds. Je te l'ordonne, par le Dieu vivant : Es-tu le Christ, fils de Dieu



Le Christ devant Caïphe
Duccio di Buoninsegna, entre 1308 et 1311
Museo dell'Opera Metropolitana del Duomo, Sienne

Alors, Jésus : *Tu l'as dit. Mais j'ajoute ceci : Désormais, vous verrez "le Fils de l'homme assis à la droite du Puissant et venant sur une nuée céleste"*. Le grand prêtre déchira ses vêtements : Blasphème ! Ne cherchons plus de témoins ! Il a blasphémé, vous avez entendu ? C'est bien un blasphème ?

Le verdict tomba : Il mérite la peine de mort. Dès lors, pour Jésus, crachats, coups, gifles : tel fut son lot. Eh ! Christ ! lui disait-on, fais un peu le prophète ! Qui t'a frappé ?

Assis dans la cour, Pierre attendait. Une servante s'approcha : Mais je te reconnais ! Tu étais avec Jésus le Galiléen ! Devant tous, il nia : J'ignore de quoi tu parles. Et il chercha refuge sous le portique. L'ayant aperçu, une autre servante se tourna vers ceux qui étaient présents : Celui-là était avec Jésus le Nazôréen ! Une fois de plus, il nia sous serment : Je ne connais pas cet homme. Quelque temps après, ceux qui étaient là s'approchèrent de Pierre : Tu étais sûrement de ceux qui le suivaient. Ton accent te trahit ! Mais il s'emporta, criant et jurant : Puisque je vous dis que je ne connais pas cet homme !

Le coq chanta. Les paroles de Jésus revinrent en mémoire à Pierre : Trois fois avant le chant du coq, tu m'auras renié. Il sortit et pleura des larmes amères.

Vint l'aube. L'assemblée des grands prêtres et des anciens du peuple délibéra sur Jésus et sur sa mise à mort. Ligoté, il fut conduit devant le procureur Pilate, à qui on le livra. Quand il le vit condamné, Judas, qui l'avait livré, fut pris de remords. Il retourna les trente deniers aux grands prêtres et aux anciens. J'ai eu tort, leur dit-il, de vous livrer un sang innocent. Mais ils rétorquèrent : Pourquoi venir nous voir ? Ça ne regarde que toi ! Judas jeta l'argent dans le Sanctuaire et alla se pendre.

Les grands prêtres récupérèrent la somme. Cet argent est le prix du sang. On ne peut pas le verser au trésor du Temple, se disaient-ils. Après discussion, l'argent servit à acheter le

champ du potier pour donner une sépulture aux étrangers. De nos jours encore, ce champ est appelé champ du Sang. Ainsi s'accomplit la parole du prophète Jérémie : "Ils ont pris les trente deniers, soit la valeur attribuée par les fils d'Israël à celui qu'ils ont évalué, et ils les ont donnés pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné".

Jésus se tenait debout devant le procureur. Ce dernier l'interrogea : Es-tu vraiment le roi des juifs ? *Tu l'as dit*, répondit Jésus, sans répliquer aux accusations des grands prêtres et des anciens.

Pilate insista : N'entends-tu pas tous ces témoignages contre toi ? Jésus ne répondit rien. Ce silence impressionna fortement le procureur. Les jours de fête, ce dernier avait l'habitude de relaxer un prisonnier choisi par la foule. Barabbas était alors un prisonnier célèbre. À la foule rassemblée, Pilate demanda : Lequel des deux dois-je relâcher ? Barabbas ? Ou Jésus, dit le Christ ? Il savait que c'était par envie que Jésus avait été livré.

Pendant qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit porter un message : Cet homme est juste. Ne va rien mettre entre toi et lui, car aujourd'hui j'ai fait un mauvais rêve à son sujet.

Les chefs et les anciens persuadèrent les foules de réclamer Barabbas et de faire mourir Jésus. Le procureur revint à la charge : Lequel des deux dois-je relâcher, selon vous ? Des voix s'élevèrent : Barabbas ! Et Pilate : Qu'advient-il de Jésus, dit le Christ ? Un cri monta de la foule : Qu'on le crucifie ! Et lui : Mais quel mal a-t-il fait ? Les cris redoublèrent de fureur : Qu'on le crucifie ! L'agitation allait croissant. On ne peut rien faire, conclut Pilate.

Et prenant de l'eau, sous leurs yeux, il se lava les mains. Je suis innocent du sang de ce juste, déclara-t-il. Cette affaire ne regarde que vous. Et tout le peuple répondit : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. Barabbas fut remis en liberté. Pilate fit donner le fouet à Jésus avant de le livrer à la croix.



*Flagellation du Christ
Rubens, 1617
Eglise Saint Paul d'Anvers*

Les soldats du procurateur conduisirent Jésus dans le prétoire. La troupe fit cercle autour de lui. On lui enleva ses vêtements et on le vêtit de pourpre. On lui tressa une couronne d'épines qu'on posa sur sa tête. Dans sa main droite, on glissa un roseau. On se jetait à ses pieds, on se moquait de lui : Salut à toi, roi des juifs !



Le couronnement d'épines
Titien, vers 1560
Alte Pinakothek, Munich (Allemagne)

On lui cracha au visage. Avec le roseau, on le frappa à la tête. Après s'être ainsi moqué de lui, on lui retira son manteau et il retrouva ses vêtements. Alors on le conduisit à la croix.

En sortant, ils virent un Cyrénéen nommé Simon. On le réquisitionna : Tu porteras sa croix.

Ils atteignirent le Golgotha, au lieu-dit du Crâne. On lui offrit à boire un mélange de vin et de fiel. Il goûta, refusa de boire. Puis il fut mis en croix. Ses vêtements furent tirés au sort entre les soldats qui se les partagèrent. Après quoi, ils s'assirent et montèrent la garde.

Au-dessus de sa tête, on pendit un écriteau où l'on pouvait lire le motif de sa condamnation : Cet homme est Jésus roi des juifs.

À gauche et à droite, deux brigands furent crucifiés de la même façon.

Les passants le raillaient, ils hochaient la tête : Tu dis que tu peux détruire le Sanctuaire et le rebâtir en trois jours ? C'est donc que tu peux te délivrer toi-même ! Allez, fils de Dieu, descends de cette croix !

Les grands prêtres n'étaient pas en reste, ni les scribes, ni les anciens : Il en a libéré plusieurs, et il serait incapable de se libérer lui-même ! Quel est ce roi d'Israël ! Qu'il descende de sa croix et nous lui ferons confiance. Il s'en est remis à Dieu. Que Dieu le libère à présent, s'il l'aime ! N'a-t-il pas dit : Je suis le fils de Dieu ?

De chaque côté, les brigands crucifiés le raillaient aussi.

Entre la sixième et la neuvième heure, les ténèbres couvrirent toute la terre. Vers la neuvième heure environ, Jésus cria d'une voix forte : *Éli, Éli, lema sabachtani*. Ce qui

veut dire : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?". Et fit dire à certains : Le voilà qui appelle Élie.

Aussitôt, un homme se leva et courut chercher une éponge. Il la fixa, gorgée de vinaigre, sur un roseau, et lui offrit à boire. Autour, on objecta : Laisse, voyons plutôt si Élie viendra le délivrer.

De nouveau, Jésus poussa un grand cri. Il rendit le souffle. Alors, le voile du Sanctuaire se déchira de haut en bas. La terre trembla. Les pierres se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent. Les corps de nombreux saints furent tirés de leur sommeil. Sortis de leurs tombeaux après son réveil, ils gagnèrent la ville sainte où plusieurs les aperçurent.

Le capitaine et ses gardes avaient vu la terre trembler, et ils avaient été témoins des autres cataclysmes. Remplis d'effroi, ils se dirent : Cet homme était vraiment le fils de Dieu. À distance, les femmes, nombreuses, observaient la scène. Depuis la Galilée, elles avaient suivi Jésus pour le servir. Marie de Magdala était du nombre. Il y avait aussi Marie, mère de Jacques et de Joseph. Et la mère des fils de Zébédée.

Le soir tomba. Vint un notable d'Arimathie, Joseph, qui était au nombre de ses disciples. Il demanda à voir Pilate, lui réclama le corps. Pilate céda. Joseph recueillit le corps de Jésus et l'enveloppa dans un linceul de lin propre. Il le déposa dans un tombeau qu'on venait de creuser dans le rocher et dont il bloqua l'accès par une lourde pierre. Il s'éloigna. Marie de Magdala ainsi que l'autre Marie demeurèrent sur les lieux. Elles s'assirent devant le tombeau.

Le jour suivant les préparatifs du sabbat, les grands prêtres et les Séparés se réunirent chez Pilate.

Maître, dirent-ils, nous n'avons pas oublié les propos que tenait ce charlatan quand il était en vie : Trois jours plus tard, a-t-il dit, je serai réveillé d'entre les morts. Donne des ordres pour que le tombeau soit bien gardé jusqu'au troisième jour. Car ses disciples pourraient venir, s'emparer du corps et dire au peuple : Voyez ! Il est réveillé d'entre les morts. Et cette ultime escroquerie serait pire encore que la première. Vous avez des soldats ? rétorqua Pilate. Sortez. Faites monter la garde comme vous l'entendez.

Ils partirent donc. Le tombeau fut scellé d'une pierre, des sentinelles furent postées.

Évangile selon saint Jean

Après avoir ainsi parlé,...

...Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples. Judas prit donc avec lui un détachement de soldats, et des gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes.

Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « *Qui cherchez-vous ?* » Ils lui répondirent : « Jésus le Nazaréen. » Il leur dit : « *C'est moi.* » Judas, qui le livrait, était au milieu d'eux. Quand Jésus leur répondit : « *C'est moi* », ils reculèrent, et ils tombèrent par terre.

Il leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus le Nazaréen. » Jésus répondit : « *Je vous l'ai dit : c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir.* » (Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ».)

Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau ; il frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre : « *Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le Père m'a donnée à boire ?* »

Alors les soldats, le commandant...

...et les gardes juifs se saisissent de Jésus et l'enchaînent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand prêtre de cette année-là. (C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs cet avis : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple. »)

Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la jeune servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. La servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme-là ? » Il répondit : « Non, je n'en suis pas ! » Les serviteurs et les gardes étaient là ; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux, et se chauffait lui aussi.

Or, le grand prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : *« J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi me questionnes-tu ? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit. »* A cette réponse, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! » Jésus lui répliqua : *« Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me*

frappes-tu ? » Anne l'envoya, toujours enchaîné, au grand prêtre Caïphe.

Simon-Pierre était donc en train de se chauffer ;

on lui dit : « N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi ? » Il répondit : « Non, je n'en suis pas ! » Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui ? » Encore une fois, Pierre nia. A l'instant le coq chanta.

Alors on emmène Jésus de chez Caïphe...

...au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal.

Pilate vint au dehors pour leur parler : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » Ils lui répondirent : « S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré. » Pilate leur dit : « Reprenez-le, et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi. » Les Juifs lui dirent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. » Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir.



Le Christ devant Pilate
Le Tintoret, 1566
Scuola Grande di San Marco, Venise

Alors Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « *Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ?* Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « *Ma*

royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici. » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « *C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix.* » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Après cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » Mais ils se mirent à crier : « Pas lui ! Barabbas ! » (Ce Barabbas était un bandit.)

Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus...

...pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines, et la lui mirent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient : « Honneur à toi, roi des Juifs ! » Et ils le giflaient.

Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Alors Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : « Voici l'homme. » Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Reprenez-le, et crucifiez-le vous-mêmes ; moi, je ne

trouve en lui aucun motif de condamnation. » Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu. »

Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais, et dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier ? » Jésus répondit : « *Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave.* »

Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais les Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. » En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu : Gabbatha). C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » Alors ils crièrent : « A mort ! A mort ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les chefs des prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. » Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui.

Jésus, portant lui-même sa croix,...

...sortit en direction du lieu-dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha. Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu.



Qu'il soit crucifié
James Tissot, entre 1886 et 1894
Brooklyn Museum (New-York)

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville,

beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, qui était libellé en hébreu, en latin et en grec. Alors les prêtres des Juifs dirent à Pilate : « Il ne fallait pas écrire : 'Roi des Juifs' ; il fallait écrire : 'Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs'. » Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « *Femme, voici ton fils.* » Puis il dit au disciple : « *Voici ta mère.* » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « *J'ai soif.* » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « *Tout est accompli.* » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand

jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus.

Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. (Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.) Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : Aucun de ses os ne sera brisé. Et un autre passage dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple...

...de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème (celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus, et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts.

Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.



Mise au tombeau
Quentin Matsys, vers 1525
Museum Leuven, Louvain

TEXTES

« Un tourbillon. Qu'allait-on prêter attention à ce misérable sous son bois qui n'avait plus que quelques heures à vivre ? on en voyait passer tant d'autres, des empoutrés... Et d'ailleurs on n'avait pas le temps, les multiples préparatifs de la fête accaparaient les esprits. On courait en tous sens, et Jésus montait, non seulement dans la douleur et les tourments, mais aussi dans l'indifférence épaisse du peuple qu'il était en train de sauver. Quelle affliction ! Le fouet avait été cruel, assurément. La croix était horriblement lourde et le chemin atroce. Mais rien n'était pire que l'abrutissement de cette foule désinvolte qui n'accordait pas un regard au condamné, pas une attention au râle sourd et haletant du supplicié. Pas l'ombre d'un intérêt. Pas un soupçon de considération compatissante. Rien ne semblait pouvoir détourner ces gens de leur frivolité pieuse et commerciale. La Vierge Marie aurait voulu hurler à ces passants qui bousculaient son fils sans le voir les mots que tous réciteraient consciencieusement, ô paradoxe, le soir même : « Écoute Israël ! ». »

Guillaume de Menthière

L'angoisse et le délaissement – Blaise Pascal

Le mystère de Jésus, *Pensées*, 1969-1970

Jésus cherche quelque consolation au moins dans ses trois plus chers amis et ils dorment ; il les prie de soutenir un peu avec lui, et ils le laissent avec une négligence entière, ayant si peu de compassion qu'elle ne pouvait seulement les empêcher de dormir un moment. [...]

Jésus est seul dans la terre non seulement qui ressent et partage sa peine, mais qui le sache. Le ciel et lui sont seuls dans cette connaissance.

Jésus est dans un jardin non de délices comme le premier Adam où il se perdit et tout le genre humain, mais dans un de supplices où il s'est sauvé et tout le genre humain.

Il souffre cette peine et cet abandon dans l'horreur de la nuit.

Je crois que Jésus ne s'est jamais plaint que cette seule fois. Mais alors il se plaint comme s'il n'eût plus pu contenir sa douleur excessive. Mon âme est triste jusqu'à la mort.

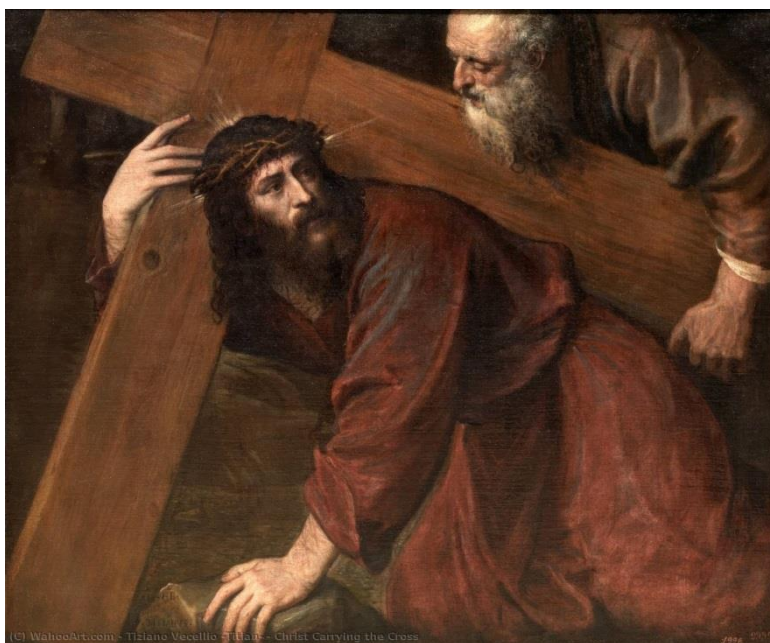
Jésus cherche de la compagnie et du soulagement de la part des hommes. Cela est unique en toute sa vie ce me semble, mais il n'en reçoit point, car ses disciples dorment.

Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.

Jésus au milieu de ce délaissement universel et de ses amis choisis pour veiller avec lui, les trouvant dormant, s'en fâche à cause du péril où ils exposent non lui, mais eux-mêmes, et les avertit de leur propre salut et de leur bien avec une tendresse

cordiale pour eux pendant leur ingratitude. Et les avertit que l'esprit est prompt et la chair infirme.

Jésus les trouvant encore dormant sans que ni sa considération ni la leur les en eût retenus, il a la bonté de ne pas les éveiller et les laisse dans leur repos. Jésus prie dans l'incertitude de la volonté du Père et craint la mort. Mais l'ayant connue il va au-devant s'offrir à elle.



*Le portement de croix
Titien, 1565
Musée du Prado, Madrid*

Un soupir de miséricorde – François-René de Chateaubriand

Génie du Christianisme, 1802

Si le Fils de l'Homme était sorti du ciel avec toute sa force, il eût eu sans doute peu de peine à pratiquer tant de vertus, à supporter tant de maux ; mais c'est ici la gloire du mystère : le Christ ressentait des douleurs ; son cœur se brisait comme celui d'un homme ; il ne donna jamais aucun signe de colère que contre la dureté de l'âme et l'insensibilité. Il répétait éternellement : Aimez-vous les uns les autres. Mon père, s'écriait-il sous le fer des bourreaux, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Prêt à quitter ses disciples bien aimés, il fondit tout à coup en larmes ; il ressentit les terreurs du tombeau et les angoisses de la croix : une sueur de sang coula le long de ses joues divines ; il se plaignit que son Père l'avait abandonné. Lorsque l'ange lui présenta le calice, il dit : Ô mon Père ! fais que ce calice passe loin de moi ; cependant, si je dois le boire, que ta volonté soit faite. Ce fut alors que ce mot, où respire la sublimité de la douleur, échappa à sa bouche : Mon âme est triste jusqu'à la mort.

Ah ! si la morale la plus pure et le cœur le plus tendre, si une vie passée à combattre l'erreur et à soulager les maux des hommes, sont les attributs de la divinité, qui peut nier celle de Jésus-Christ ? Modèle de toutes vertus, l'amitié le voit endormi dans le sein de saint Jean, ou léguant sa mère à ce disciple ; la charité l'admire dans le jugement de la femme adultère : partout la pitié le trouve bénissant les pleurs de l'infortuné ; dans son amour pour les enfants, son innocence et sa candeur se

décèlent ; la force de son âme brille au milieu des tourments de la croix, et son dernier soupir est un soupir de miséricorde.



Alfonso Cano
La flagellation du Christ, 1646
Musée national d'art de Roumanie, Bucarest

Le chemin de croix - poème de Paul Claudel

(1911)

associé à des œuvres d'art⁴

⁴ Pour chaque station, il y a une œuvre (tableau, statue ou vitrail) et en face le texte de Claudel. L'auteur a voulu mettre en valeur deux statues du chemin de Croix de sa paroisse, la Basilique du Sacré-Cœur de Nancy ; elles sont signées « Pierson. Arthur Pierson (1841-1906) est un statuaire nancéien.



Ecce Homo
Jérôme Bosch, entre 1475 et 1485
Städel Museum (Francfort)

Station 1 : Jésus est condamné à mort

C'est fini. Nous avons jugé Dieu et nous l'avons condamné à mort.

Nous ne voulons plus de Jésus-Christ avec nous, car il nous gêne. Nous n'avons plus d'autre roi que César ! d'autre loi que le sang et l'or !

Crucifiez-le, si vous le voulez, mais débarrasser-nous de lui ! Qu'on l'emmène! Tant pis! Puisqu'il le faut, qu'on l'immole et qu'on nous donne Barabbas !

Pilate siège au lieu qui est appelé Gabbatha.

"N'as-tu rien à dire?" dit Pilate.

Et Jésus ne répond pas. "Je ne trouve aucun mal en cet homme", dit Pilate, "mais bah!

Qu'il meure, puisque vous y tenez! Je vous le donne.

Ecce homo.

Le voici, la couronne en tête et la pourpre sur le dos.

Une dernière fois vers nous ces yeux pleins de larmes et de sang!

Qu'y pouvons-nous?

Pas moyen de le garder avec nous plus longtemps.

Comme il était un scandale pour les Juifs, il est parmi nous un non-sens.

La sentence d'ailleurs est rendue, rien n'y manque, en langages hébraïque, grec et latin.

Et l'on voit la foule qui crie et le juge qui se lave les mains.



Christ portant la croix
Le Greco, entre 1577 et 1587
Metropolitan Museum of Art (New-York)

Station 2 : Jésus est chargé de la croix

On lui rend ses vêtements et la croix lui est apportée.

" Salut ", dit Jésus, " ô Croix que j'ai longtemps désirée!

" Et toi, regarde, chrétien, et frémis!

Ah, quel instant solennel

Que celui où le Christ pour la première fois accepte la Croix éternelle!

O consommation en ce jour de l'arbre dans le Paradis!

Regarde, pêcheur, et vois à quoi ton péché a servi.

Plus de crime sans un Dieu dessus et plus de croix sans le Christ!

Certes le malheur de l'homme est grand, mais nous n'avons rien à dire,

Car Dieu est maintenant dessus, qui est venu non pas expliquer, mais remplir.

Jésus reçoit la Croix, comme nous recevons la Sainte Eucharistie:

"Nous lui donnons du bois pour son pain", comme il est dit par le prophète Jérémie.

Ah! Que la croix est longue, et qu'elle est énorme et difficile!

Qu'elle est dure! qu'elle est rigide! que c'est lourd, le poids du pêcheur inutile!

Que c'est long à porter pas à pas jusqu'à ce qu'on meure dessus!

Est-ce vous qui allez porter cela tout seul Seigneur Jésus?

Rendez-moi patient à mon tour du bois que vous voulez que je supporte.

Car il vous faut porter la croix avant que la croix nous porte.



Jésus tombe pour la première foi (d'après le Titien)
Joseph Légaré
Musée national des Beaux-Arts du Québec

Station 3 : Jésus tombe une première fois

En marche! victime et bourreaux à la fois, tout s'ébranle vers le Calvaire.

Dieu qu'on tire par le cou tout à coup chancelle et tombe à terre.

Qu'en dites-vous, Seigneur, de cette première chute ?

Et puisque maintenant vous savez, qu'en pensez-vous? cette minute

Où l'on tombe et où le faix mal chargé vous précipite !

Comment la trouvez-vous, cette terre que vous fîtes ?

Ah! ce n'est pas la route du bien seulement qui est raboteuse.

Celle du mal, elle aussi, est perfide et vertigineuse !

Il n'est pas que d'y aller tout droit, il faut s'instruire pierre à pierre,

Et le pied y manque souvent, alors que le cœur persévère.

Ah, Seigneur, par ces genoux sacrés, ces deux genoux qui vous ont fait faute à la fois,

Par le haut-le-cœur soudain et la chute à l'entrée de l'horrible Voie,

Par l'embûche qui a réussi, par la terre que vous avez apprise,

Sauvez-nous du premier péché que l'on commet par surprise !



*Jésus rencontre sa mère
Arthur Pierson, vers 1900
Basilique du Sacré-Cœur (Nancy)*

Station 4 : Jésus rencontre sa Très Sainte mère

O mères qui avez vu mourir le premier et l'unique enfant,
Rappelez-vous cette nuit, la dernière, auprès du petit être
gémissant,

L'eau qu'on essaye de faire boire, la glace, le thermomètre,
Et la mort qui vient peu à peu et qu'on ne peut plus
méconnaître.

Mettez-lui ses pauvres souliers, changer-le de linge et de
brassière.

Quelqu'un vient qui va me le prendre et le mettre dans la terre.

Adieu, mon petit enfant! adieu, ô chair de ma chair!

La quatrième Station est Marie qui a tout accepté.

Voici au coin de la rue qui attend le Trésor de toute Pauvreté.

Ses yeux non point de pleurs, sa bouche n'a point de salive.

Elle ne dit pas un mot et regarde Jésus qui arrive. Elle accepte.

Elle accepte encore une fois.

Le cri

Est sévèrement réprimé dans le cœur fort et strict.

Elle ne dit pas un mot et regarde Jésus-Christ.

La Mère regarde son Fils, l'Église son Rédempteur,

Son âme violemment va vers lui comme le cri du soldat qui
meurt !

Elle se tient debout devant Dieu et lui offre son âme à lire.

Il n'y a rien dans son cœur qui refuse ou qui retire,

Pas un fibre de son cœur transpercé qui n'accepte et ne
consente. Et comme Dieu lui-même qui est là, elle est présente.

Elle accepte et regarde ce Fils qu'elle a conçu dans son sein. Elle
ne dit pas un mot et regarde le Saint des Saints.



*Simon aide Jésus
Vitrail de l'église Saint-Jacques
Saint-Jacques-sur-Darnétal (Seine-Maritime)*

Station 5 : Simon aide Jésus

L'instant vient où ça va plus et l'on ne peut plus avancer.
C'est là que nous trouvons jointure et où vous permettez
Qu'on nous emploie aussi, même de force, à votre Croix.
Tel Simon le Cyrénéen qu'on attelle à ce morceau de bois.
Il l'empoigne solidement et marche derrière Jésus,
Afin que rien de la Croix ne traîne et ne soit perdu.



Sainte Véronique avec le visage du Christ
Lorenzo Costa, entre 1460 et 1535
Collections du Louvre

Station 6 : Véronique essuie le visage de Jésus

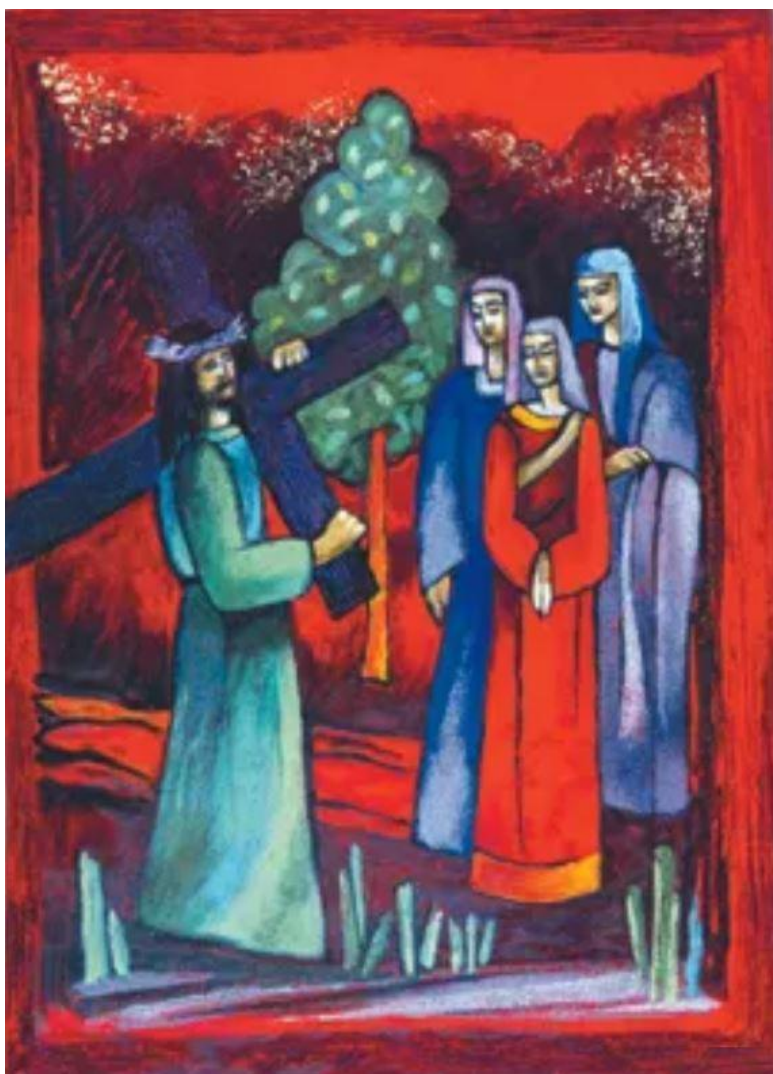
Tous les disciples ont fui, Pierre lui-même renie avec transport !
Une femme au plus épais de l'insulte et au centre de la mort
Se jette et trouve Jésus et lui prend le visage entre les mains.
Enseignez-nous, Véronique, à braver le respect humain.
Car celui à qui Jésus-Christ n'est pas seulement une image, mais
vrai,
Aux autres hommes aussitôt devient désagréable et suspect.
Son plan de vie est à l'envers, ses motifs ne sont plus les leurs.
Il y a quelque chose en lui toujours qui échappe et qui est
ailleurs.
Un homme fait qui dit son chapelet et qui va impudemment à
confesse,
Qui fait maigre le vendredi et qu'on voit parmi les femmes à la
messe,
Cela fait rire et ça choque,, c'est drôle et c'est irritant aussi.
Qu'il prenne garde à ce qu'il fait, car on a les yeux sur lui.
Qu'il prenne garde à chacun de ses pas, car il est un signe.
Car tout Chrétien de son Christ est l'image vraie quoique
indigne.
Et le visage qu'il montre est le reflet trivial
De cette Face de Dieu en son cœur, abominable et triomphale !
Laissez-nous la regarder encore un fois, Véronique,
Sur le linge où vous l'avez recueillie, la face du Saint Viatique.
Ce voile de lin pieux où Véronique a caché La face du
Vendangeur au jour de son ébriété,
Afin qu'éternellement son image s'y attachât,
Qui est faite de son sang, de ses larmes et de nos crachats !



*Jésus tombe une 2^e fois
Arthur Pierson, vers 1900
Basilique du Sacré-Cœur (Nancy)*

Station 7 : Jésus tombe une deuxième fois

Ce n'est pas la pierre sous le pied, ni le licou
Tiré trop fort, c'est l'âme qui fait défaut tout à coup.
O milieu de notre vie ! ô chute que l'on fait spontanément !
Quand l'aimant n'a plus de pôle et la foi plus de firmament,
Parce que la route est longue et parce que le terme est loin,
Parce que l'on est tout seul et que la consolation n'est point !
Longueur du temps ! dégoût en secret qui s'accroît
De l'injonction inflexible et de ce compagnon de bois !
C'est pourquoi on étend les deux bras à la fois comme
quelqu'un qui nage !
Ce n'est plus sur les genoux qu'on tombe, c'est sur le visage.
Le corps tombe, il est vrai, et l'âme en même temps a consenti.
Sauvez-nous de la Seconde chute que l'on fait volontairement
par ennui.



Jésus console les filles d'Israël
Jean-Christophe Dupuy
Peintre français contemporain

Station 8 : Jésus console les filles d'Israël

Avant qu'il ne monte une dernière fois sur la montagne,
Jésus lève le doigt et se tourne vers le peuple qui l'accompagne,
Quelques pauvres femmes en pleurs avec leurs enfants dans les
bras.

Et nous, ne regardons pas seulement, écoutons Jésus car il est
là.

Ce n'est pas un homme qui lève le doigt au milieu de cette
pauvre enluminure,

C'est Dieu qui pour notre salut n'a pas souffert seulement en
peinture.

Ainsi cet homme était le Dieu Tout-Puissant, il est donc vrai !

Il est un jour où Dieu a souffert cela pour nous, en effet !

Quel est-il donc, le danger dont nous avons été rachetés à un tel
prix ?

Le salut de l'homme est-il si simple affaire que le Fils

Pour l'accomplir est obligé de s'arracher du sein du Père.

S'il va ainsi du Paradis, qu'est-ce donc que l'Enfer ?

Que fera-t-on du bois mort, si l'on fait ainsi du bois vert ?



Jésus tombe une troisième fois
Bruno Desroche
Peintre français contemporain

Station 9 : Jésus tombe une troisième fois

"Je suis tombé encore, et cette fois, c'est la fin.

Je voudrais me relever qu'il n'y a pas moyen.

Car on m'a pressé comme un fruit et l'homme que j'ai sur le dos est trop lourd.

J'ai fait le mal, et l'homme mort avec moi est trop lourd !

Mourons donc, car il est plus doux d'être à plat ventre que debout,

Moins dur de vivre que de mourir, et sur la croix que dessous.

" Sauvez-nous du Troisième péché qui est le désespoir !

Rien n'est encore perdu tant qu'il reste la mort à boire !

Et j'en ai fini de ce bois, mais il me reste le fer!

Jésus tombe une troisième fois, mais c'est au sommet du Calvaire.



*Jésus est dépouillé de ses vêtements
Vitrail de l'église Saint-Jacques
Saint-Jacques-sur-Darnétal (Seine-Maritime)*

Station 10 : Jésus est dépouillé de ses vêtements

Voici l'aire où le grain de froment céleste est égrugé.
Le Père est nu, le voile du Tabernacle est arraché.
La main est portée sur Dieu, la Chair de la Chair tressaille,
L'univers, en sa source atteint, frémit jusqu'au fond de ses entrailles !
Nous, puisqu'ils ont pris la tunique et la robe sans couture,
Levons les yeux et osons regarder Jésus tout pur.
Ils ne vous ont rien laissé, Seigneur, ils ont tout pris,
La vêtue qui tient à la chair, comme aujourd'hui
On arrache sa coule au moine et son voile à la vierge consacrée.
On a tout pris, il ne lui reste plus rien pour se cacher.
Il n'a plus aucune défense, il est nu comme un ver,
Il est livré à tous les hommes et découvert.
Quoi, c'est là votre Jésus! Il fait rire.
Il est plein de coups et d'immondices.
Il relève des aliénistes et de la police.
Tauri pingues obsederunt me. Libera me, Domine, de ore canis.
Il n'est pas le Christ. Il n'est pas le Fils de l'Homme.
Il n'est pas Dieu.
Son évangile est menteur et son Père n'est pas aux cieux.
C'est un fou ! C'est un imposteur ! Qu'il parle !
Qu'il se taise!
Le valet d'Anne le soufflette et Renan le baise.
Ils ont tout pris. Mais il reste le sang écarlate.
Ils ont tout pris. Mais il reste la plaie qui éclate !
Dieu est caché. Mais il reste l'homme de douleur.
Dieu est caché. Il reste mon frère qui pleure !
Par votre humiliation, Seigneur, par votre honte.

Ayez pitié des vaincus, du faible que le fort surmonte !
Par l'horreur de ce dernier vêtement qu'on vous retire,
Ayez pitié de tous ceux qu'on déchire !
De l'enfant opéré trois fois que les médecins encouragent,
Et du pauvre blessé dont on renouvelle les bandages,
De l'époux humilié, du fils près de sa mère qui meurt,
Et de ce terrible amour qu'il faut nous arracher du cœur !



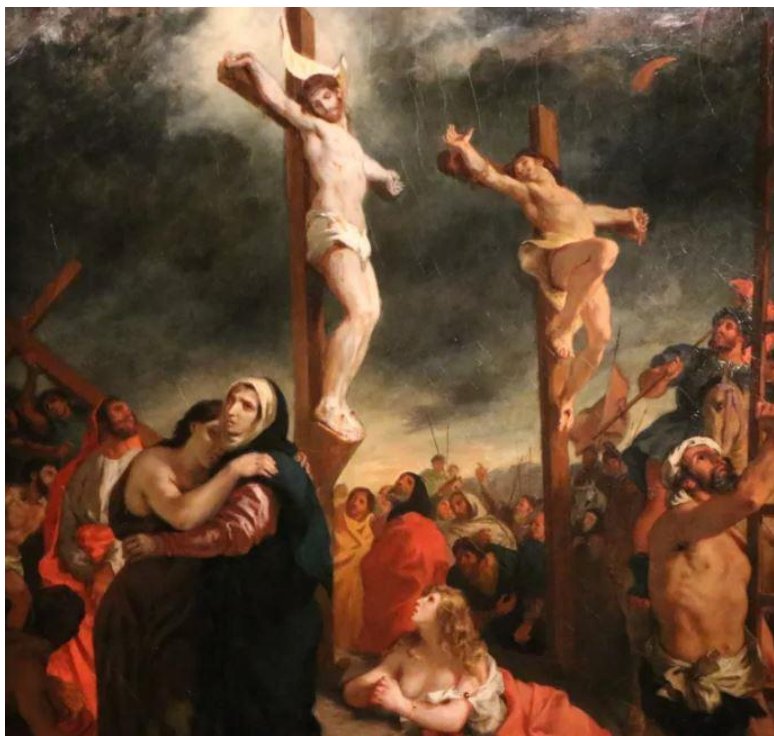
Damian Gierlac, 2019
Peintre contemporain



Crucifixion de Jésus de Nazareth
Gustave Doré, 1866
Gravure sur bois

Station 11 : Jésus est cloué sur la Croix

Voici que Dieu n'est plus avec nous. Il est par terre.
La meute en tas l'a pris à la gorge comme un cerf.
Vous êtes donc venu! Vous êtes vraiment avec nous, Seigneur !
On s'est assis sur vous, on vous tient le genou sur le cœur.
Cette main que le bourreau tord, c'est la droite du Tout-Puissant.
On a lié l'Agneau par les pieds, on attache l'Omniprésent.
On marque à la craie sur la croix sa hauteur et son envergure.
Et quand il va goûter de nos clous, nous allons voir sa figure.
Fils Éternel, dont la borne est votre seule Infinité,
La voici donc avec nous, cette place étroite que vous avez convoitée !
Voici Elie sur la mort qui se couche de son long,
Voici le trône de David et la gloire de Salomon,
Voici le lit de notre amour avec Vous, puissant et dur !
Il est difficile à un Dieu de se faire à notre mesure.
On tire et le corps à demi disloqué craque et crie,
Il est bandé comme un presseur, il est affreusement égaré.
Afin que le Prophète soit justifié qui l'a prédit en ces mots :
" Ils ont percé mes mains et mes pieds. Ils ont énuméré tous mes os. "
Vous êtes pris, Seigneur, et ne pouvez plus échapper.
Vous êtes cloué sur la croix par les mains et par les pieds.
Je n'ai plus rien à chercher avec l'hérétique et fou.
Ce Dieu est assez pour moi qui tient entre quatre clous.



Le Christ sur la croix
Eugène Delacroix, 1835
Musée de la Cohue de Vannes

Station 12 : Jésus meurt sur la Croix

Il souffrait tout à l'heure, c'est vrai, mais maintenant il va mourir.

La Grande Croix dans la nuit faiblement remue avec le Dieu qui respire.

Tout y est. Il n'y a plus qu'à laisser faire l'Instrument.

Qui du joint de la double nature inépuisablement

De la source du corps et de l'âme et de l'hypostase, exprime et tire

Toute la possibilité qui est en lui de souffrir.

Il est tout seul comme Adam quand il était seul dans l'Eden,

Il est pour trois heures seul et savoure le Vin,

L'ignorance invincible de l'homme dans le retrait de Dieu !

Notre hôte est appesanti et son front fléchit peu à peu.

Il ne voit plus sa Mère et son Père l'abandonne.

Il savoure la coupe et la mort lentement qui l'empoisonne.

N'en avez-vous donc pas assez de ce vin aigre et mêlé d'eau,

Pour que Vous Vous redressiez tout-à-coup et criiez : *Sitio* ?

Vous avez soif, Seigneur ? Est-ce à moi que Vous parlez ?

Est-ce moi dont Vous avez besoin encore et de mes péchés ?

Est-ce moi qui manque avant que tout soit consommé ?



*La descente de croix
Rubens, entre 1612 et 1614
Cathédrale Notre-Dame d'Anvers,
Partie centrale d'un tryptique*

Station 13 : Jésus est descendu de la Croix

Ici la Passion prend fin et la Compassion continue.

Le Christ n'est plus sur la Croix, il est avec Marie qui l'a reçu :

Comme elle l'accepta, promis, elle le reçoit, consommé.

Le Christ qui a souffert aux yeux de tous de nouveau au sein de sa Mère est caché.

L'Église entre ses bras à jamais prend charge de son bien-aimé.

Ce qui est de Dieu, et ce qui est de la Mère, et ce que l'homme a fait,

Tout cela sous son manteau est avec elle à jamais.

Elle l'a pris, elle voit, elle touche, elle prie, elle pleure, elle admire ;

Elle est le suaire et l'onguent, elle est la sépulture et la myrrhe,

Elle est le prêtre et l'autel et le vase et le Cénacle.

Ici finit la Croix et commence le Tabernacle.



La mise au tombeau
Titien, 1559
Musée du Louvre (Paris)

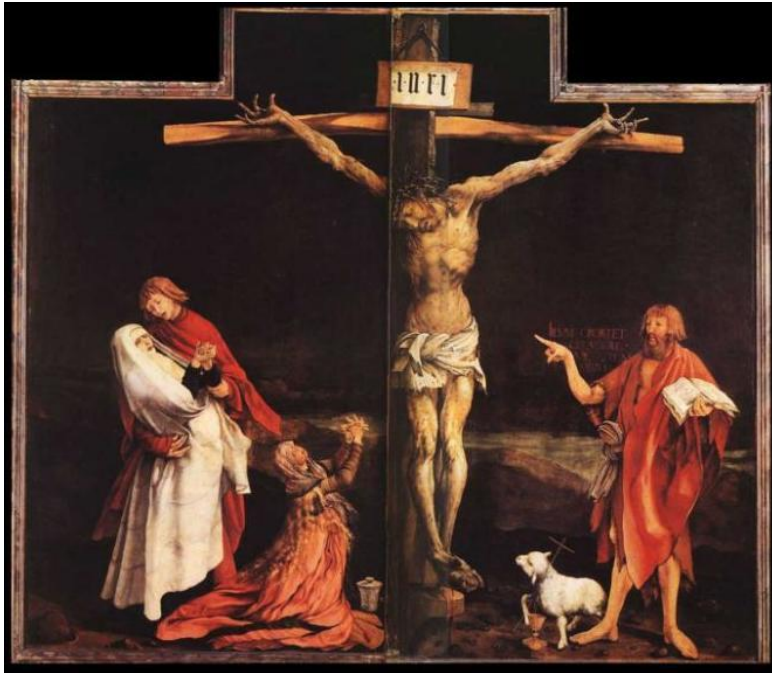
Station 14 : Jésus est mis au tombeau

Le tombeau où le Christ qui est mort ayant souffert est mis,
Le trou à la hâte descellé pour qu'il donne sa nuit,
Avant que le transpercé ressuscite et monte au Père,
Ce n'est pas seulement ce sépulcre neuf, c'est ma chair,
C'est l'homme, votre créature, qui est plus profond que la terre !
Maintenant que son cœur est ouvert et maintenant que ses
mains sont percées,
Il n'est plus de croix avec nous où la plaie ne corresponde !
Venez donc de l'autel où vous êtes caché vers nous,
Sauveur du monde!
Seigneur, que votre créature est ouverte et qu'elle est
profonde !



Piéta
William-Adolphe Bouguereau, 1876
Collection particulière

ANNEXES



Crucifixion
Mathias Grünewald, entre 1512 et 1516
Retable d'Issenheim, Musée Unterlinden, Colmar

Les évangiles canoniques

Toutes les églises chrétiennes reconnaissent quatre évangiles dits canoniques.

Attribution traditionnelle

Les quatre évangiles sont anonymes. Traditionnellement, ils ont été attribués à des disciples de Jésus (Matthieu et Jean⁵), témoins directs de sa prédication, ou à des proches de ses disciples (Marc, disciple de Pierre, et Luc, disciple de Paul). Ces attributions remontent au moins à la seconde moitié du second siècle, et on en a les témoignages d'Irénée de Lyon et du fragment de Muratori.

- **Irénée de Lyon** (vers 130-202) était disciple de Polycarpe, lequel aurait été compagnon de Jean. Dans *l'Adversus Haereses*, il décrit la formation des quatre évangiles : « Ainsi Matthieu publia-t-il chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'évangile, à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Eglise. Après le départ de ces derniers, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmet lui aussi par écrit ce que prêchait Pierre. De son côté, Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'évangile que prêchait celui-ci. Puis Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur

⁵ L'historien Jean-Christian Petitfils (*Jésus*, annexe III, *Jean l'évangéliste*) défend la thèse que le « disciple bien-aimé » n'est pas le pêcheur, fils de Zébédée, l'un des douze choisis par Jésus, mais un membre du Sanhédrin, allié de Jésus, comme Nicodème et Joseph d'Arimatee ; « un homme du sérail » qui, par exemple, connaît Malchus, le chef de la garde à qui Pierre trancha l'oreille.

sa poitrine, publia lui aussi l'évangile tandis qu'il séjournait à Ephèse en Asie. » (*Adversus Haereses* III Préliminaire).

- **Le fragment de Muratori**⁶ est un manuscrit contenant une discussion sur les livres de foi acceptés par les Eglises. Rédigé en latin au septième ou huitième siècle, il est la traduction d'un original écrit en grec aux alentours de l'an 170. L'auteur reste inconnu et malheureusement, le début et la fin du manuscrit manquent. Il commence par une phrase incomplète qui peut être une référence plausible à Marc. Viennent ensuite Luc et Jean (qu'il cite respectivement comme troisième et quatrième évangélistes). Matthieu était probablement repris dans la partie manquante. Il attribue treize lettres à Paul.

Attribution historique, datation et composition

Selon les historiens, les évangiles ont été écrits en plusieurs phases, par la deuxième ou troisième génération de disciples, vraisemblablement dans une fourchette qui oscille entre 65 et 110, fruits d'un long processus de recueil des paroles de Jésus. Ces paroles, parfois adaptées voire complétées, sont reprises dans les diverses situations de la vie des premières communautés chrétiennes et sont ensuite agencées à la manière d'une Vie (une *Vita*) à l'antique, qui ne relève cependant aucunement de la biographie. Ils ne seront par ailleurs appelés évangiles que vers 150.

⁶ Manuscrit publié en 1740 par Louis-Antoine Muratori, célèbre historien italien.

Si les spécialistes insistent sur les difficultés d'une datation précise, l'ordre chronologique de leur apparition est admis par la plupart d'entre eux. Toutefois, leur rédaction est précédée par celles d'autres écrits comme une partie des épîtres de Paul (50-57) ou par l'épître de Jacques (vers 60).

Dans la thèse habituelle, le premier évangile est attribué à Marc, écrit aux alentours de 70. Vers 80-85, suit l'évangile selon Luc dont l'auteur serait le même que celui des actes des apôtres, rédigés vers la même époque. L'évangile selon Matthieu est daté d'entre 80 et 90 et, pour finir, celui selon Jean entre 80 et 100, voire 110.

Au dix-neuvième siècle, les exégètes allemands ont établi l'hypothèse des deux sources que presque personne ne conteste actuellement. Selon cette hypothèse, Matthieu et Luc ont connu le texte de Marc et l'ont recopié en grande partie (première source). Ils auraient eu accès également à un document plus ancien mais perdu nommé Q⁷ (deuxième source). Toutefois, les deux textes diffèrent car chacun avait aussi son *Sondergut* (son « bien propre »).

Concernant la datation des évangiles, une thèse différente⁸ suppose que tous ces écrits étaient antérieurs à l'an 70, notamment parce qu'ils ne mentionnent pas la prise de Jérusalem par les armées romaines cette année-là, événement très marquant annoncé par Jésus.

⁷ Source Q ou simplement Q (Q pour *Quelle* qui signifie *source* en allemand). Sont présumés appartenir à Q les passages communs à Matthieu et à Luc et qui ne viennent pas de Marc (ils sont nombreux et se présentent dans le même ordre dans les deux évangiles).

⁸ Thèse très argumentée dans le livre de Petitfils (opus cit.)

Manuscrits

Le plus ancien fragment d'un évangile est le Papyrus P52, daté autour de l'an 125 et qui est un très court extrait de l'évangile selon Jean. Les principaux codex⁹ contenant des versions à peu près complètes des évangiles sont le *codex vaticanus* et le *codex sinaïticus* qui datent du milieu du quatrième siècle.

Mentions anciennes

- *Clément de Rome*

La tradition attribue depuis le deuxième siècle à Clément de Rome une lettre anonyme - connue sous le nom de *Épître de Clément aux Corinthiens* - adressée à la communauté chrétienne de Corinthe aux alentours de l'an 95. L'auteur du texte, ne semble pas connaître d'évangile mais fait grand usage de l'Ancien Testament. Ses citations sont de forme libre, basées sur la Septante (version grecque ancienne de la totalité des textes bibliques). Il accorde le statut d'Écriture à des textes aujourd'hui perdus, à des « *midrashim*¹⁰ ». Comme écriture proprement chrétienne, il ne connaît que la première épître de Paul aux Corinthiens ; il cite des paroles de Jésus que le Nouveau Testament ne reprend pas sous cette forme.

⁹ Un codex est un livre manuscrit du même format que celui utilisé pour les livres modernes, avec des pages reliées ensemble et une couverture.

¹⁰ Le *midrash* (pluriel *midrashim*) est une collection d'écrits d'interprétation des textes bibliques.

Papias de Hiérapolis

Papias n'est connu comme évêque de Hiérapolis dans la première partie du deuxième siècle qu'au travers de *l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée au quatrième siècle. Selon Eusèbe, Papias raconte la restitution par l'évangéliste Marc des gestes et des paroles de Jésus rapportés par Pierre.

En réalité, tout ce qui a été présenté n'est essentiel que parce que la Passion de Jésus débouche sur le mystère de sa Résurrection.



Rembrandt
La Résurrection du Christ, vers 1635
Alte Pinakothek, Munich (Allemagne)

Et je cite en conclusion Michael Green (*The empty cross of Jesus*)

La résurrection est le tenant du christianisme. Sans la foi dans la résurrection, il n'y aurait pas de christianisme du tout. L'église chrétienne n'aurait jamais commencé ; le mouvement de Jésus se serait estompé comme de la vapeur en même temps que son exécution. Le christianisme subsiste ou s'écroule avec la vérité de la résurrection. Si vous pouvez prouver le contraire, vous pouvez compter le christianisme pour rien...

Autres ouvrages religieux de l'auteur

- Art et poésie du temps pascal, EIP¹¹, 2022

Préface de Jean-Marie Schléret

- La conversion de Paul, EIP, 2021

Préface du Dr Patrick Thellier

- Trilogie pascale, EIP, 2021

- Thomas l'incrédule, EIP, 2021

Préface de Mgr Jean-Louis Papin

- Science et foi : des rapprochements ? - création du monde, miracles, conscience et matière (avec Daniel Oth), Ed. Téqui, 2021

Préfaces du Pr Jacques Roland et de Mgr Olivier de Germai

- Cinquante saintes et saints dans la poésie et l'art (avec Guy Jampierre), EIP, 2020

Préface de Jean-Marie Schléret

- Le mystère de la résurrection de Jésus : entretien avec un agnostique, EIP, 2020

Préface du Père Jean-Michaël Munier

- Evangiles et Coran : amour ou soumission ?, EIP, 2020

Préface d'Annie Laurent

- Les Noli me tangere dans la peinture, EIP, 2019

Préface de Guy Jampierre

¹¹ Les ouvrages édités par EIP, *Ed. Independently published*, ont été réalisés en auto-édition (système KDP) et sont en vente par Internet sur Amazon ou en contactant l'auteur.

Tous les ouvrages de l'auteur (religieux, historiques et autres), soit plus d'une quarantaine, sont consultables sur son site internet : www.bernard-legras-nancy.fr

- Sur le chemin d'Emmaüs dans l'art et la poésie, EIP, 2019
Préfaces du Père Frédéric Constant et de Jean-Marie Schléret
- Les disciples d'Emmaüs dans la poésie : suivie d'une réflexion sur la Résurrection, EIP, 2019
Préfaces de Mgr Jean-Louis Papin et de Thiery Bizot
- La Résurrection du Christ : citations et œuvres d'art, EIP, 2019
Préface de Mgr Olivier de Germai
- De Jésus à Mahomet : Dieu a-t-il changé d'avis ?, Ed. Vérone, 2017
- Jésus est-il vraiment ressuscité ?, Ed. Téqui, 2015
Préfaces de Jean-Christian Petitfils et de Mgr Jean-Louis Papin

Index des artistes

Bosch, 66	Grünewald, 98
Bouguerea, 96	Juanes, 36
Cano, 64	Légaré, 70
Caravage, 18	Mantegna, 48
Champaigne, 20	Matsys, 58
Costa, 76	Pierson, 72, 78
David, 8	Rembrandt, 12, 105
Delacroix, 90	Ruben, 92
Desroche, 82	Rubens, 24, 43
Doré, 88	Tintoret, 52
Duccio, 40	Tissot, 32, 55
Dupuy, 80	Titien, 44, 62, 94
Gierlac, 87	Velasquez, 34
Giotto, 38	Vinci, 27
Goya, 16	Zurbaran, 4
Greco, 68	



Bernard Legras est professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy.

L'auteur a rassemblé des textes et des oeuvres d'art relatifs à la Passion du Christ et notamment le poème du chemin de croix de Paul Claudel.